

Le lendemain je me trouvais chez moi, ma pipe, ma robe de chambre et mon cortège de poétiques bêtises.

— Alors me dit Louis Gonara, mon ami de tous les jours, qui venait là suivant son habitude, vous allez quand même partir en Allemagne ?

— Ma foi oui, lui dis-je, l'argent me faisant défaut pour le moment.

La fleur que j'aime est charmante
comme une femme au regard tendre
envolée comme une auréole
Que savez-vous de vos amours
de la semaine et des années
mon amie la fleur délicieuse

Jacques BARON.

SOUVENIRS DE VOYAGES

L'Exposition coloniale de Marseille

« AH ! SI LES NÈGRES ÉTAIENT ENCORE LÀ ! »

Nous avons erré de pays en pays, examinant avec ennui ces cartonnages de bookmakers ; on ne voit pas une seule femme, des hommes vendent au rabais des animaux empaillés : un petit tatou pour vingt francs, des martins-pêcheurs pour quinze francs. André Breton achète un tatou. Comme il ferait d'un chien, il le met sous son bras, le caresse, le réchauffe sous sa somptueuse pelisse ; et voici le seul miracle depuis le commencement du monde : le tatou revient à la vie, saute à terre, va flairer les pieds d'un gardien indigène en grand costume rouge, vert, bleu, jaune, violet et noir. Un Monsieur qui assistait à cette scène, prodigieusement intéressé, offre à Breton de lui acheter son tatou pour 500 francs, celui-ci hésite mais sa femme le presse d'accepter, n'aimant, dit-elle, les animaux que lorsqu'ils sont « naturalisés » ! Le Monsieur s'empare du tatou docile et nous sommes alors consternés de voir que celui-ci est toujours empaillé ! Le Monsieur est furieux, il s'arme d'un couteau et brutalement ouvre le ventre de l'animal, il s'en échappe des centaines de dollars et de petits papillons blancs sur les ailes desquels on peut lire imprimé en guise de réclame : *Banque Mills et C^{ie}*. Jugez de notre effarement !